



C.M. : Quel regard portez-vous sur la fiction française ?

F.B. : Personnellement, je suis plutôt fan de séries américaines. Je trouve que les acteurs sont incroyables, les histoires sont passionnantes. Mais il ne faut pas oublier que les Américains ont beaucoup plus de moyens et des budgets plus importants. On peut donc difficilement comparer leur travail avec ce que nous faisons. Je pense qu'il ne faut pas jeter la pierre aux séries et à la production françaises en général. Par contre, si on essaye de faire un copier-coller des séries américaines, on se plante. Nous n'avons pas les moyens de faire la même chose. Je veux croire qu'on a suffisamment de scénaristes et de comédiens pour faire des produits de qualité. Comme c'est le cas pour les téléfilms. Actuellement,



il y a un certain renouveau, avec une vraie recherche. Quand je regarde certains films du cinéma et certaines productions de 90 minutes, je me dis qu'on arrive à faire de la bonne qualité avec moins de budget et une contrainte de temps très serrée. Comme la série des *Maupassant* sur France 2. Et en plus, ça plaît!

C.M. : Quels sont les changements à apporter pour que les séries françaises atteignent le niveau de leurs consœurs américaines ?

F.B. : Le problème en France, c'est qu'on essaye de reproduire la vie réelle dans les séries. Alors que les gens qui regardent ces séries, attendent d'être transportés ailleurs. Les séries américaines campent d'emblée des personnages de composition très justes. Les codes sont clairement définis dès le départ. En France, on demande au comédien d'être à la ville comme à la télé.

C.M. : Justement, quel regard portez-vous sur le rapport qu'entretiennent les acteurs américains avec la télévision ?

F.B. : Je dirais qu'on a toujours un temps de retard avec les Etats-Unis. Quand on regarde le parcours des acteurs américains très connus au cinéma, on se rend compte qu'ils sont pour la plupart passés par de la série. Et je trouve ça normal. Il faut laisser la possibilité aux acteurs de s'essayer à des genres différents. Regardez la carrière d'un Johnny Depp qui a commencé dans *21 Jump Street*.

C.M. : Avez-vous l'impression que le public met lui aussi les acteurs dans des cases ?

F.B. : Au contraire ! Et, c'est vraiment étonnant. Tous les gens que nous rencontrons, ont envie de connaître notre carrière, de savoir ce que nous avons fait avant. Mais surtout, ils souhaitent connaître nos projets en dehors de la série. Ils ont envie de nous voir dans autre chose. C'est pour ça que je pense que le système français changera et cessera, à terme, de cantonner les acteurs dans un domaine. Car, au final, c'est le public qui décide.

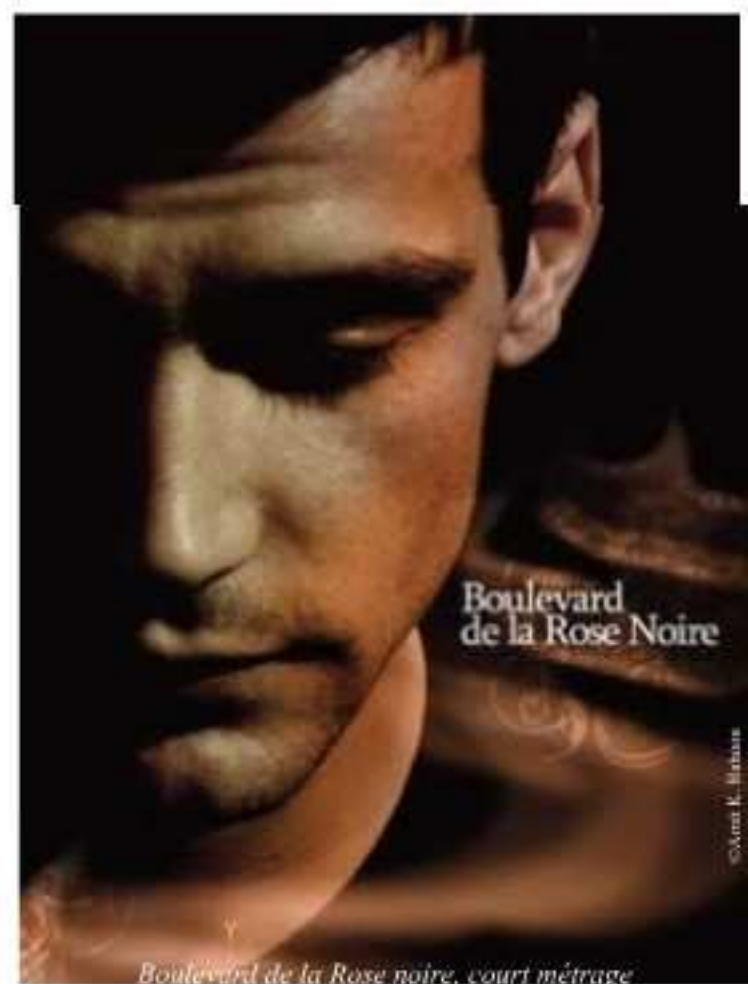
C.M. : Etes-vous tenté par une carrière au cinéma ?

F.B. : Bien sûr, même si j'aime beaucoup ce que je fais dans *Plus belle la vie*. Mais là encore il faut que les choses bougent car on retombe dans le

système des cases, les passerelles entre ces univers semblent assez difficiles.

C.M. : Pensez-vous que la combinaison théâtre-télé représente un atout ou un handicap pour la suite de votre carrière ?

F.B. : Les deux, je dirais. Maintenant, en général, on conseille aux comédiens qui passent un casting de ne pas dire qu'ils viennent du théâtre ou de minimiser cette partie là de leur parcours. Car, les professionnels ont toujours un a priori et ont très peur du « jeu théâtre ». Quand j'ai tenté ma chance sur la série, on m'avait vivement recommandé d'enlever de mon CV mon expérience théâtrale. J'ai refusé et je refuse toujours. Après, j'ai peut-être tort mais je



n'ai pas honte de ce que j'ai fait !

C.M. : Quels sont vos projets ?

F.B. : Je continue la série et comme j'ai la chance d'avoir des pauses durant les tournages, je vais sûrement reprendre mon rôle dans la pièce *Les Chemins des passes dangereuses*. Et j'ai peut-être le projet de jouer dans *Britannicus*, avec le metteur en scène Claude Crétient. J'adorerais pouvoir jouer avec des acteurs de la série sur cette pièce. J' imagine déjà les remarques des professionnels. De *Plus belle la vie* à *Britannicus*, ils nous attendraient au tournant !

Propos recueillis par
Sabrina Dufourmont